

12 - Éden – Soirée club avec ses amis

Je souris en entrant dans le club, car je suis déjà venue. Je pense même connaître le patron. J'aimais bien cet endroit à l'époque, un esprit vintage et cosy, des salles de tailles raisonnables, de la bonne musique et de très bons cocktails. Ça remonte à plus de deux ans au vu de mon abstinence totale de tentation. Je sais instantanément que ce genre de soirée m'a manqué. La musique et danser, j'entends ! Les dragueurs, les infidèles et les lourdauds, ça ne me manque pas. Et il est hors de questions que je replonge dans mes délires de l'époque.

C'est bien pour ça que j'ai refusé dans un premier temps cette sortie. C'est aussi la raison de ma demande auprès de l'énergumène Nicolas de garder ses distances. Il y a trop d'attraction entre nous. J'ai conscience que s'il me touche, l'électrification systématique de nos corps va me dépasser. Hors de question que je franchise ce pas. Il a déjà trop d'emprise sur moi avec son regard, son sourire, ses gestes, sa voix. Rien que par message, il me met en ébullition. Je sais que c'est la peur qui régit mes décisions et mes réactions. Mais j'ai écouté Antonin et mon oncle, je fais des efforts. Je ne le repousse pas, enfin pas trop.

Ajoutez à cela le fait que je viens de visiter le second objet de tous mes fantasmes après ce beau brun : un studio de musique. Mon cœur est au bord du gouffre. J'ai eu du mal à masquer mon intérêt. Ne parlons pas du moment où Nicolas s'est emparé de la guitare. J'ai cru que j'allais faire un malaise. Faire l'ignorante en musique, j'ai un peu l'habitude maintenant. Mais leur mentir, ça me ronge. Il n'en reste pas moins que si je fais resurgir ces rêves inaccessibles, je vais en crever. Alors j'évite, j'élude, j'oublie au plus profond de moi. Déjà que ce beau gosse a une emprise incommensurable sur moi, n'en rajoutant pas !

Cette fin de journée est vraiment hors du commun. Un autre point me surprend. Peut-être celui qui me surprend le plus au final. Il s'agit du regard des hommes sur moi. Je n'ai rien fait d'extraordinaire pour m'embellir. Mon seul choix un peu féminin : cette robe estivale. J'appréhendais le regard de Nicolas. Et j'avoue que son compliment sur le côté simple et nature de ma tenue m'a vraiment émue. Bon il m'agace au plus haut point aussi. Ce mec lit en moi comme un livre ouvert. C'est très déstabilisant. Enfin bref, passons sur les réactions de l'horripilant. Nous avons croisé pas mal d'hommes à la maison de disque, comme dans la rue et au restaurant. Et des regards avides de prédateurs il y en a eu, il y en aura toujours. Ces regards ne me flattaient pas plus que ça avant, mais aujourd'hui ça me met carrément mal à l'aise. Les mecs sont tous pareils, à saliver devant mes jambes musclées et ma poitrine généreuse. Il n'y a que le regard de ce beau brun qui semble doux et sincère. J'ai envie de le croire. Surtout quand il m'appelle « ma belle Éden ». Mais ça me rend dingue ! Je ne suis pas prête à remettre mon cœur entre les mains d'un garçon. Mais mon corps lui s'en fout. Et mes réactions me font peur. Je ne veux pas retomber dans une addiction qui me détruira et lui aussi. Et je ne peux m'imaginer qu'un homme, tel que lui, soit vraiment intéressé par ma pauvre personne pour autre chose que des pirouettes sexuelles.

Marie est une fille sympa. Ça matche tout de suite entre nous. J'ai l'impression de revivre ma rencontre avec Chloé, ma meilleure amie et complice. Marie semble plus posée et calme qu'elle. J'aime sa simplicité et sa franchise. Et en même temps elle est très douce dans ses propos. C'est une femme épanouie. Je n'en reviens pas qu'à vingt-cinq ans, elle soit mariée et mère de deux enfants. Mariée et son premier gosse à vingt et un ans... un rêve quand j'en avais à dix-huit, devenu effrayant aujourd'hui. Mais, elle ne semble avoir aucun regret de ne pas avoir poussé ses études plus loin que le BTS, ni de ne pas avoir profité de son salaire pour sortir et s'amuser sans gosses. Il semble que Chrys et Marie soient vraiment en symbiose et profitent de la vie. Ils ne se privent pas de sortir puisque leurs

parents habitent dans la même ville qu'eux et sont toujours heureux de garder leurs petits-enfants. En fait, je suis très loin de ce concept de vie de famille, heureuse et équilibrée, relation de couple harmonieuse et respectueuse. Mes cousins le vivent. Bien que j'en ai rêvé adolescente, il est clair que ce n'est pas pour moi. Sinon pourquoi mes ex n'ont été qu'infidélité ? J'ai aimé ces salauds inconditionnellement. A l'époque je croyais en la beauté de la vie, en un amour éternel, partagé et qui te fait avancer dans tes projets avec bonheur, en une réalisation personnelle et professionnelle au sein d'une famille épanouie. Futilité et rêve inaccessible ! Je ne suis pas le genre de fille qu'un homme aime véritablement. La preuve en est du défilé de mecs qui, pendant trois ans, me sont passés dessus juste pour un bon coup...

Les garçons reviennent enfin avec le patron pour nous guider vers un salon privé. Je souris en reconnaissant Cédric. Je savais bien que ce club me rappelait quelques choses. C'est un peu comme si je sortais d'un brouillard long de plusieurs années. Cet homme est un des rares qui n'a pas cherché à me sauter. Un des rares qui m'a toujours protégée. Je suis contente de le revoir.

— EM ! Salut ça fait trop longtemps !

— Salut Cédric, oui en effet.

On s'embrasse sous les regards surpris des autres. Cédric me caresse la joue.

— Tu es encore plus canon qu'avant EM ! Comment tu vas ?

Je le repousse en riant.

— Arrête ton char ! Et j'en ai fini avec mes conneries.

— Ça, c'est une super nouvelle. Tu mérites une belle histoire avec un mec bien, Miss !

Je dois être rouge pivoine. Pourquoi les gens me disent tous ça, ces temps-ci ? Je ne mérite rien du tout. Et il aurait pu éviter ce genre de remarques devant Nicolas. Il risque de s'en servir...

Je suis tirée de mes pensées par Nico qui tapote mon bras du bout des doigts. J'en frissonne. M'énervé cet effet ! M'énervé ce corps qui fait ce qu'il veut !

Interloquée je relève la tête, l'horripilant me fixe d'un air indéchiffrable. Sa voix est bizarre et son corps tendu. Ça me fait comme un coup de poing dans l'estomac. Je sens que je perds pied face à son attitude. J'ai la sensation qu'il est blessé, perturbé. Perdu ? Pourquoi ça me ronge autant de sentir que je le blesse ?

— D'où vous vous connaissez ? me demande-t-il d'une voix cassante.

Cédric garde son bras sur mon épaule et fait face à Nico. Ce dernier lui adresse un regard noir. Je suis stupéfaite. Je ne comprends pas du tout ses réactions. Il était tout mielleux et sympa, il y a quelques secondes. Et là j'ai l'impression d'avoir un ours mal léché devant moi. J'ouvre plusieurs fois la bouche sans pouvoir émettre un son. Comment expliquer mes trois ans de débauches sans les faire fuir ou changer leur regard définitivement sur moi ? Surtout la vision farfelue que son grand brun se fait de moi. D'accord, je veux lui faire comprendre cette réalité de ce que je suis. Mais pas forcément aussi brutalement.

Chrys pose sa main sur l'épaule de son ami, ce qui semble l'apaiser un peu. Cédric répond pour moi.

— Zen Nico ! On se connaît depuis au moins cinq ans. Elle m'a aidé à devenir propriétaire de ce club. Disons qu'elle a fréquenté cet endroit très souvent jusqu'à il y a trois ans environ. C'est même surprenant que vous ne vous soyez jamais rencontré.

— J'évitais les VIP, tu le sais bien.

Je ne peux pas quitter mes chaussures des yeux. J'ai tellement honte de ces années de débauche. J'entends la voix de Nico qui semble s'être transformé en une grosse peluche toute douce. Il va vraiment me falloir un mode d'emploi pour le suivre lui !

— Ah d'accord. Bah maintenant on se connaît. Et il est hors de question que tu évites le carré VIP où je suis.

Il est impossible, en fait ! Je relève la tête stupéfaite et le fusille du regard. Il me refait ce sourire insupportable. Vous savez la tête de charmeur irrésistible qui fait battre mon cœur encore plus vite. Mon ventre papillonne et fait monter une chaleur en moi que je veux repousser à tout prix. Il a cette capacité à me réchauffer le cœur en une seconde rien qu'en me souriant. Cédric s'éloigne suivi par Marie et son homme. Ils se marrent. Je ne cherche pas à savoir pourquoi. Je suis bien trop perturbée. Ce mélange d'émotions est en train de tuer mes neurones un par un. Et ça devient pire quand l'horripilant nounours met sa main dans mon dos. Juste un effleurement. Une sensation de calme et d'excitation intense. Drôle de mélange ! Je relève la tête et me noie instantanément dans son regard. Je lui suis reconnaissante qu'il ne pose pas plus de questions sur mon passé et qu'il agisse avec tant de douceur. Son sourire me fait flancher. Sa main est en train de me brûler... je vais finir par croire que la combustion instantanée existe réellement. Je suis en ébullition et au bord des larmes à la fois.

— On y va Édén ? me demande Nicolas.

J'acquiesce et déglutis. J'inspire à fond en avançant très doucement. J'essaye de me maîtriser mais ma voix tremble.

— S'il te plaît, ne me touche pas. Je ne te demande pas ça pour te punir... je...

— Je sais Édén, je sais, m'assure-t-il en retirant sa main. Je ne veux pas te mettre mal à l'aise. On a chacun un passé et j'ai bien conscience que le tien est toujours très douloureux pour toi. Je veux juste te dire que je ne te juge pas. Au contraire, je n'aspire qu'à t'aider pour reprendre confiance en toi.

Je secoue la tête, retenant mes larmes du mieux possible. J'inspire à fond et prend un air sérieux, enfin j'essaye. Les bras croisés sur mon buste, droite comme un i, je le fixe.

— Tu vas finir interné. Mais merci. Ça compte pour moi ce que tu dis. J'ai toujours aimé ce club. Mais... j'ai peur... peur de replonger et faire une connerie. Et ta présence... c'est compliqué...

Rien ne doit lui sembler cohérent dans mes propos. On s'est arrêté d'avancer. Noyés dans le regard l'un de l'autre, plus rien n'existe autour de nous. Il caresse ma joue. Je tremble comme une feuille. Je suis terrorisée par ce que je ressens en sa présence. Mais le plus étrange c'est ce sentiment de sécurité près de lui. Contradiction, faite moi !

— N'ai pas peur, ma belle. Je serai ton chevalier servant Édén. Je te protège de tout, y compris toi.

Je perds pied, bien trop en sa présence. J'ai envie de lui sauter dessus et tirer un trait sur tout mon travail depuis deux ans pour réduire ma spontanéité à zéro. Je ne peux pas ! Je recule d'un pas. Le regard de Nico s'écarquille d'effroi. Je ne comprends pas. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Je l'ai encore blessé ?

— Pardon, Édén ! Excuses moi. Je suis vraiment désolé. Je... c'est instinctif. Je vais faire plus attention.

Sa voix vibre d'émotions et ça me transperce le cœur. Il enfonce ces mains dans ses poches. Il m'a comprise. Rien que pour ça, je ne peux qu'admettre que c'est un mec bien au fond ! Je lui souris le mieux possible. Il veut vraiment réduire mes défenses à néant. Il s'excuse de m'avoir touché. Il me montre que mes règles il s'efforce de les respecter, même si elles le contrarient. Ce mec est un ange. Il y a forcément anguille sous roche ! Mais pour l'heure je vais essayer de me détendre.

— Ça va. Ce n'est pas grave.

— Sûre ?

— Oui, mais que ça ne se reproduise pas Monsieur l'horripilant.

Je lui souris d'un air espiègle. Il semble se détendre. Ses épaules se décontractent. Ses épaules... je retiens un soupir à m'en étouffer. Respire EM ! Respire !

Nico se racle la gorge. Ça me ramène sur terre.

— Mais Éden, je te jure que je ne veux que ton bien. Je voudrais tellement que tu me croies, mais je n'ai pas l'habitude de freiner mon enthousiasme et ma tendresse. Tu me fais vraiment faire l'impensable.

Là, c'est sûr je suis rouge pivoine. Mes yeux s'embuent. Il faut vraiment qu'on change de sujet.

— C'est toi qui es impensable. Allons-y, s'il te plaît...

— Oui, suis-moi ma belle Éden.

Il me sourit encore, avec cet air de gamin content de ses conneries, dont le grand brun a le secret. Je dois détourner mon regard avant de succomber et lui sauter dessus. Ce n'est pas possible. Ce mec me rend dingue. Mais c'est différent, vraiment différent, de tout ce que j'ai pu connaître avant. Je ne me l'explique pas. Ça me perd totalement.

Nico passe devant, me montrant le chemin. J'essaye de reprendre le dessus sur mes émotions, mais ce petit cul (*au combien attractif*) et cette carrure (*musclée juste comme il faut*) qui me précèdent ne m'aident pas du tout.

Son couple d'amis est déjà installé et discute avec Cédric. Je m'installe sur la même banquette que Nicolas, mais je reste au moins à cinquante cm de lui.

— Je t'offre quoi alors ?

Il ne démord pas quand il a une idée en tête. Quelle tête de mule ! J'ai dû batailler et me fâcher pour régler mon addition au resto. Il ne m'a pas trop laissé le choix pour ce qui est de ce verre.

— Un Mojito Fraise, s'il te plaît, mais pas trop chargé en rhum.

— D'accord, note Cédric.

Il s'éloigne avec notre commande alors que Nicolas me fixe toujours autant.

— J'ai un bouton sur le nez ?

— Tu es parfaite !

— Tu es horripilant !

— Tut tut ! s'anime-t-il de son air de charmeur clownesque. Rectification ! TON horripilant !

— Je vais finir par te classer dans la catégorie chieur, si tu continues ton manège !

— Avec grand plaisir, puisque tu te qualifies toi-même de chieuse, ça me donne une chance de plus que tu m'accepte près de toi à vie !

— Rhaaaaaa ! Mais tu ne t'arrêtes jamais dans tes délires ?

— Jamais si c'est pour te rendre heureuse ! Donc tu aimes les fruits !

Mon agacement est au summum. Nicolas, lui, s'amuse comme un petit fou. Et je vois que ses amis ne perdent pas une miette de notre conversation. Leurs regards rieurs ne me laissent aucun doute sur leur habitude face à ce comportement de leur pote. Le pire, c'est que le constater dégonfle aussitôt ma colère. La tension s'apaise. Mon agacement se transforme en une espèce d'affection. C'est une situation vraiment étrange : je me sens bien. Ça m'effraie au plus profond de moi, mais en l'instant ça m'apaise. Aucun malaise ambiant. Je ne me sens ni jugée ou propulsée au statut de proie. Juste appréciée et gentiment charriée par des amis. Des amis... Je me choque moi-même avec mes pensées. Leurs attitudes débordent de tendresse. Et je crois en leur sincérité spontanée. Il y a longtemps que j'ais enterré toute possibilité que de telle personne existe encore. Je n'ai qu'une défense, me moquer et attaquer le grand brun en retour. Et ça semble beaucoup amuser Chrys qui nous observe comme s'il assistait à une pièce au théâtre.

— Ça ! C'est une information clé sur moi, l'horripilant ! Tu vas en faire quoi ? Je crains pour ma vie là !

— Hum je pense que ça me sera utile un jour. Il me faut bien des billes pour arriver à négocier avec toi.

— Négocier ? Qu'est-ce que tu veux négocier ? Je n'arrive déjà pas à ce que tu m'appelles EM.

— Oui, mais ça c'est la seule chose sur laquelle je ne transigerai pas. Tu es ma belle Éden.

— Tu es infernal !

Chrys et Marie éclatent de rire sous mon regard incrédule. L'asticot à mes côtés affiche un grand sourire tout fier. Je n'ai pas tout compris là.

— Je peux savoir ?

— Tu as juste dit le mot parfait pour décrire mon pote, m'explique Chrys.

— Et ce qui est drôle c'est que tu sembles aussi têtue et entière que lui, complète Marie. Je comprends que ça fasse des étincelles entre vous.

Ils se sont donnés le mot ?

— Tu vois, ajoute l'énergumène qui se penche vers moi, ce n'est pas moi qui le dit là !

Je fais un bon en arrière et le fusille du regard. Mais ça ne semble pas le déstabiliser cette fois ! Je l'invective avec le seul qui me vient pour le décrire.

— Horripilant !

— Oui, mais le tien ! Uniquement !

— Pas que je sache non !

Là je l'ai atteint ! Il sait très bien de quoi je parle. Ce n'est pas sympa de ma part, mais c'est la seule chose entre nous qui me permet encore de garder une certaine maîtrise. Marie se lève et me prend la main. Je la regarde incrédule.

— Viens ! On va danser avant que vous ne vous écharpiez.

— Ou qu'ils se sautent dessus dans un tout autre style indécent, réplique Chrys d'un air vicieux.

C'est le batteur du groupe que je truciderai bien là. Mais Nico aussi apparemment au ton qu'il emploie.

— Chrys ! Tu ne m'aides pas là !

Je suis ma nouvelle copine (*enfin je crois...*). Nous laissons les mecs débattre sur leur subtilité masculine.

Marie est une femme surprenante, calme et pétillante à la fois, simple et étonnante aussi. Ça ne fait que quelques heures qu'on se connaît, et je me sens à l'aise avec elle. Elle m'emmène sur la piste sans me lâcher. Les contacts physiques j'évite autant que possible. L'attachement qui en découle toujours m'a trop mis à mal durant toute ma vie. Mais Marie est une femme, épanouie, maman. J'ai envie de lui accorder ma confiance. C'est la première fois depuis des lustres. Je vais avoir besoin de temps pour lui faire cent pour cent confiance. Mais je peux essayer.

La musique est sympa, dynamique et enivrante. Tout de suite mes vieux réflexes reviennent. Danser, me défouler, m'évader dans un autre monde, occulter mon environnement. Et Marie me suit. Nous chantons et crions à tue-tête comme deux gamines. Bien sûr nos voix sont complètement couvertes par l'intensité. C'est d'ailleurs ce qui m'aide à lâcher prise devant elle. Je ne suis vraiment pas prête à dévoiler cette partie de moi. Pas sûre que je le sois un jour...

Le DJ change pour un rythme plus rap et je me sens un peu moins à l'aise. Je sursaute quand Marie me prend à la taille.

— On va au bar ?

Je lui souris.

— Notre verre nous attend avec les garçons.

— On se prend un verre d'eau si tu veux. Juste quelques minutes entre nanas !

— D'accord...

Elle ne m'a pas lâchée. Ça devient angoissant pour moi, cette proximité. C'est fou ça, ils sont tous tactiles ?

J'entends déjà Chloé se foutre de moi. « Mais tu es un gros Bisounours ma chérie ! Tu es aussi tactile qu'eux ! Tu t'es juste interdit de l'être depuis des années. » Et gnagnagna ! Et gnagnagna ! Et le pire est que j'ai tout le corps qui crépite et me donne envie de la prendre dans mes bras. Je suis

foutue... Je n'en ai rencontré que trois, et déjà je suis conquise. Ils sont tellement à l'image que je me faisais d'eux. Non, ils sont encore plus simples et gentils que je ne pensais.

Non ! Non ! Je prends mes désirs pour la réalité. Il faut que je prenne du recul. J'en ai besoin !

Marie m'entraîne dans le coin le plus calme du bar. Cédric nous sert deux sirops citrons, je suis mal à l'aise comme d'habitude. Voir pire que d'ordinaire, vu que c'est un face à face.

— Ça te dirait un verre entre filles dans la semaine ? me demande Marie, me sortant de mes réflexions.

— Heu... Peut-être... je veux dire : j'ai peu de temps à moi. Toi, tu travailles ?

— Oui, je bosse à mi-temps en tant qu'assistante de direction dans une entreprise de recrutement. On peut bien se trouver une petite heure ?

— Peut-être. Ça te plaît comme boulot ? Ça te laisse du temps pour toi et tes enfants ?

— Oui, c'est très important pour moi. Tout autant qu'être assez disponible quand mon homme est là. Leurs horaires sont parfois chaotiques, surtout en promo et tournée. Pour être leurs nanas, il nous faut beaucoup de flexibilité, plus que certaines peut-être. Je bosse les matins de la semaine sauf le mercredi. Et oui, j'aime ce que je fais.

Une boule me bloque complètement la gorge. Tous ses sous-entendus me nouent.

— Flexibilité... tout ce que je ne suis pas...

— Ce n'est pas une tare, EM ! On est toutes différentes. Et on a toutes nos loisirs, nos occupations en dehors de notre mec. C'est même hyper important !

Il faut qu'elle arrête de suggérer que Nico et moi... Non ! Je ne peux pas ! J'essaie de rebondir sur l'autre point pour m'éloigner de cette image.

— Tu fais quoi comme autres activités ?

— Deux petits et un mari, c'est déjà beaucoup, rit-elle, mais je suis une accro de zumba et danse. Ça me défoule. De temps en temps, avec mes copines on se fait des séances shopping et nail art. Laura, la femme de David, le chanteur du groupe, est esthéticienne. Elle ne bosse pas les lundis et certains mercredis. Du coup, on se fait souvent des séances de manucure et relooking. Si ça te dit un jour !

— Heu bah... je... non... enfin... c'est gentil... mais... ce n'est pas trop mon style... les trucs de filles...

— Hey, me rassure-t-elle, pas de soucis. Je ne te force à rien. Et puis, ce qui nous plaît vraiment c'est nous retrouver pour papoter et délirer. Tu as bien d'amies avec qui partager ce genre de moment. Tu as bien des confidentes.

Silence absolu. Qu'est-ce que je peux répondre ? Je vais être pathétique. Je suis tellement loin de ces filles

— Pas vraiment. Il y a mes cousines par alliance. Mais Mélanie parle que de ses enfants et n'a jamais compris mes choix et mes passions. Camille est plus simple et compréhensive...

Ma voix tremble. L'émotion m'étreint. Marie saisie ma main et m'offre un sourire affectueux.

— Personne en dehors de la famille ?

— Chloé...

C'est sorti dans un souffle. Marie me laisse du temps pour rassembler mes idées. Et j'en ai bien besoin.

— C'est ma meilleure amie. On a tout partagé depuis nos huit ans. Mais j'ai déconné et elle ne m'a pas vraiment suivi. Je crois qu'elle ne me pardonne pas. Je la comprends. Aujourd'hui, on se voit presque tous les jours aux entraînements. Il y a des moments simples et évidents, et des tensions qu'on ne sait plus comment apaiser. C'est compliqué. Elle, au moins, s'est épanouie dans son couple. Elle est mariée maintenant. Je ne veux pas m'immiscer dans sa vie. C'est difficile entre nous. Elle attend de moi, ce que je ne veux plus être.

— D'accord. Mais tu la considères toujours comme ta meilleure amie. C'est qu'elle est importante.
Tu lui dis ça ?

Je secoue la tête, les larmes aux yeux.

— Je ne sais pas dire ça...

Elle rit doucement et me perd un peu plus. Elle m'embrasse sur le front.

— Ça s'apprend, ma belle ! Tu viens de le faire. Avec une inconnue, c'est souvent plus simple.
Mais tu devrais essayer auprès de ton amie. D'autres amis ?

Je soupire et hausse les épaules.

— Des « copains » on peut dire. Pour moi, ce sont surtout des coéquipiers et collègues. Je garde mes distances. Je n'aime pas mélanger boulot et privé. Il arrive qu'on boive un verre ou sorte au ciné. Mais ce n'est vraiment pas là où j'excelle. Je suis une asociale. La plupart du temps, les filles me détestent, les mecs me voient comme un objet. Je suis incapable d'agir comme il faut entre nana. Je m'efforce de glacer tout échange avec les hommes.

— Tu m'as surtout l'air d'une jeune femme apeurée par les relations humaines. Tu as quand même des personnes sur qui compter ?

— Cinq ! Mon oncle, Antonin, mon meilleur ami, Chloé et mes deux cousins.

Marie éclate de rire et me caresse l'épaule d'un geste maternel.

— Quatre hommes quand même ! Mais en qui tu ne vois aucun jeu de séduction.

J'ai tellement honte d'étaler la pauvreté de ma vie que je fixe mon verre d'eau comme si j'étais capable de le faire disparaître du regard. Marie me tapote l'épaule.

— Regarde-moi, EM. C'est bien tout ça. Ça veut dire que tu as des personnes dans ton cœur. Et qu'ils sont là pour toi. C'est important. Pas besoin d'avoir des dizaines d'amis. L'important c'est d'en avoir quelques-uns sur qui compter.

J'acquiesce avec un timide sourire.

— Je peux me fier à eux sans soucis. Ils m'ont sauvé la vie, tous les cinq. Ils sont mon seul point stable et fiable.

— Alors c'est parfait !

Elle vide son verre d'un trait et reprend.

— Je vais te dire ce que je vois de toi. Tu es étonnante. Tu es toute timide, mais tu as explosé sur cette piste de danse comme si le monde autour n'existait pas. Je crois que tu pétilles à l'intérieur de toi, mais n'ose plus l'exprimer au monde. Tu sembles fermée aux autres, mais je crois que tu as juste souffert un peu de trop. Tu es une femme très sympathique et sociable. Et face à cette tête de mule de Nicolas, tu te révéles très perspicace. Tu me parais en colère contre la terre entière, surtout les hommes, mais ton entourage de confiance est composé majoritairement d'hommes. J'en conclus que tu es un nid de contradictions. Et toutes bataillent en toi. Mais c'est aussi ce qui construit ton caractère fort. Tu es surprenante, en fait !

Je grimace, gênée. J'ai l'impression d'entendre le grand brun, Tonin, Chloé, Tonton... Mais ce que j'en pense c'est que je m'apparente plus à une plaie.

— Mouais, je suis bizarre plutôt... Je ne suis qu'une plaie ! Du genre une « chieuse infernale » ! Même Tonin et Chloé le disent. Bientôt vous le direz !

— Non EM, me murmure-t-elle gentiment en caressant ma joue. Tu as en toi un sacré nœud de contradictions. Nico me l'avait dit, mais je ne pensais pas à ce point. Mais ce n'est pas parce que tu as du mal à te lier avec les gens et à leur faire confiance, que ça fait de toi une personne bizarre. Et je suis sûre et certaine que tes amis t'appellent ainsi avec beaucoup d'affection. Tu as du caractère et semble déterminée dans ta vie professionnelle. Ce n'est pas une tare. Au contraire ! Je crois que tu as une sacrée force de caractère plutôt.

Je la fixe incrédule.

— En cinq heures, tu vois ça ?

— Oui ! Je le ressens !

— Tu me l'as fait à la Nicolas là !

Elle rit de plus belle.

— C'est un très beau compliment ça ! De toute la bande, c'est le plus perspicace pour cerner une personne. Sauf depuis quelques mois, on avait vraiment l'impression qu'il se perdait dans cette relation... Enfin bref ! Tu l'as réveillé ! Et rien que pour ça, je t'adorai déjà avant de te voir !

Je suis tétanisée. Elle m'enlace aussitôt et me câline.

— Hey ! Ne panique pas ! Tout va bien. Je ne considère pas du tout comme une briseuse de ménage. Loin de là. Tu es aussi passionnée que la tête de mule qui attend avec mon chéri dans le salon VIP. Tu es une fille bien. J'ai vraiment envie qu'on apprenne à se connaître. J'ai envie de devenir ton amie, une personne de plus sur qui tu pourras compter.

Je me recule un peu et elle me lâche aussitôt. Je lui souris pour la remercier. Ça doit être une maman Bisounours avec ses enfants, cette femme. Elle me touche beaucoup, même si je ne suis pas adepte des câlins avec des personnes que je connais à peine.

— Tu es trop gentille envers moi.

— Non, rit-elle, crois-moi je peux être une vraie peste. Surtout quand on s'en prend à ceux que j'aime. Mais Édén, je t'aime bien. En plus, tu as redonné le sourire au meilleur ami de l'homme que j'aime. Alors je crois en toi. Et j'espère que tu voudras bien essayer de me faire confiance. J'ai envie qu'on soit amie. Sincèrement !

Voilà j'ai encore les larmes aux yeux.

— Marie, je voudrais bien aussi... mais je ne suis pas douée du tout pour les relations humaines.

— J'ai compris ça. Mais tu ne trouves pas que tu t'en sors bien ce soir ?

— Pas vraiment. Avec toi, un peu mieux que d'habitude, c'est vrai. Mais avec Nicolas, c'est une catastrophe. Je ne gère rien du tout. Je ne suis pas à l'aise que tout le monde me pousse dans ses bras. Je ne suis pas un objet...

— Personne ne te considère pas comme un objet, Édén ! Ni moi, ni Nico, ça c'est sûr ! Et lui ne veut qu'une chose : ton bonheur et que tu t'épanouisses. Il ne te forcera jamais à rien. Si la seule chose qu'il obtient de toi, c'est une belle amitié. Crois-moi il s'en contentera. Cet homme est capable de beaucoup pour ceux qu'il aime. Ils sont tous comme ça ! Et c'est pour ça qu'on accepte leur passion qui prend tant d'espace dans nos vies.

Touchée au plus profond de mon âme, je n'arrive plus à retenir les larmes cette fois. Je suis noyée sous un flot d'émotions ingérables. Marie vient de décrire exactement ce que j'ai toujours vu dans ces mecs. L'essence même de ce qui m'a toujours poussé à aller plus loin, à vivre mes passions à fond, à défendre mes convictions coûte que coûte.

Marie se lève. D'un geste toujours aussi maternel, elle essuie l'eau de mon visage.

— Tu ne gères pas bien tes émotions en l'instant, c'est certain. Mais je crois que c'est ce qui te rend aussi touchante. Ma mère pourrait t'aider si tu veux essayer la sophrologie. Elle est douée. Elle a beaucoup aidé les garçons à certains moments difficiles ces dernières années.

Je grimace spontanément. C'est plus fort que moi. Ça me prend aux tripes.

— Heu... ce n'est pas trop mon truc ces machins de psy... Déjà que je m'oblige à voir le mien tous les deux mois.

Marie relève ma tête honteuse pour plonger dans mon regard.

— Tu t'oblige ? C'est que ce n'est peut-être pas le bon psy ou la bonne approche pour toi. Il y a plein de méthodes alternatives à un psychiatre ou psychologue.

Je ris cynique et m'éloigne un peu. J'intime d'un signe à Cédric de me resservir de l'eau.

— Marie, je ne suis vraiment pas une fille stable. Il a fallu cinq pys avant que j'arrive à parler calmement. Je suis une furieuse, méchante et violente. Les quatre précédents, je les ai pourris. Je ne sais que provoquer et détruire.

— Non, EM ! Tu as surtout une horrible opinion de toi que ces pys auraient dû travailler. Je vais te répéter les mots d'un certain grand brun pour te décrire hier. « Elle est la douceur incarnée. Une boule de contradictions, pleine de colère et d'amertume. Mais surtout, elle est dotée d'une fougue et d'une énergie vitale hors du commun, mélangées à une tendresse, une douceur, une générosité incroyable. Un petit bijou d'amour qui vaut une tonne d'or. »

J'en reste sans voix. Je détourne mon regard et essaye de cacher mes larmes. Marie continue à me caresser la joue et à parler.

— Et il a raison. Tu as peur et c'est normal. Ta colère te guide. Le problème c'est qu'elle semble plus diriger contre toi-même.

— Comment... comment tu peux savoir ça ? On se connaît...

— ... que depuis quelques heures, je sais. Ce n'est pas moi qui le sais, mais Nicolas. Et je crois qu'il a raison. Tu me fais beaucoup penser à mon mari et son incapacité à accepter ses émotions. Mais il a fait du chemin depuis nos dix-sept ans. Et tu en feras aussi. La première chose que tu dois accepter, c'est que tu es une jeune femme merveilleuse, pleines d'intérêts pour certains, comme cet horripilant, comme tu l'appelles, qui te mange dans la main.

J'essuie mes larmes en la fixant d'un air sidéré. Marie garde toujours ce regard tendre et pur. Elle me donne l'impression d'être une petite fille qu'elle prend sous son aile.

— Je ne crois pas du tout qu'il me mange dans la main, comme tu dis. Il est exaspérant avec sa vision idyllique de la vie.

— C'est Nicolas, en rit-elle. Quoiqu'il arrive, il voit toujours du bon en chacun.

— Je ne suis pas une fille bien. Faut qu'il arrête de croire que... Je ne peux pas, Marie.

Je suis déstabilisée, mais surtout éprouvée. Marie m'enlace à nouveau. Je ne lui refuse pas cette fois. Elle est si douce. Je n'ai rien à voir avec elle.

— Il ne croit rien, Édén. Tu n'as pas à cacher ce que tu es, Édén. Tu es une jeune femme pétillante et emplie de douceur et d'amour. Ton passé, tu dois l'accepter et en tirer le positif pour avancer. Il y a toujours du bon dans toutes situations et en toute personne.

— On dirait l'horripilant qui parle.

— Peut-être. C'est juste que nous voyons tous les deux celle que tu caches au fond de toi, Édén. Pas celle que tu veux montrer.

— La vraie Édén est si naïve... trop conne de donner sa confiance... elle est morte...

J'éclate en sanglot alors que Marie me resserre plus fort contre elle pour me bercer.

— Ils ont méchamment dû te trahir pour que tu sois aussi amère et aussi convaincue de ne plus avoir le droit d'être toi.

Je suis encore plus paumée qu'avant. Personne ne me fait jamais ce genre de câlins. Et la lucidité de cette femme sur moi me rend fragile. La mise en danger est immense. Je suis au bord d'un gouffre que je n'ai pas vu venir du tout. Pourtant, Marie arrive à me donner une étrange sensation rassurante. Comme si elle m'accompagne sur ce fil d'insécurité. Il y a cette étincelle impalpable qui me pousse à lui faire confiance, un peu.

Mais c'est trop risqué !

Comment ne pas admettre que tu l'aimes bien ?

Mais...

Elle ne te ment pas !

Comment en être sûre ?

En lâchant un peu de lest, en essayant !

La tête sur son épaule, je la fixe pour capter son regard, pour mesurer à quel point je peux tenter ?

— Marie, je suis désolée, mais je ne sais pas faire confiance. J'ai besoin de maîtriser, d'avoir le pouvoir sur mes actes pour me sentir un minimum à l'aise.

— Je comprends, Édén. Mais la vie est une folie, elle ne se maîtrise.

— Mouais, surtout avec vous. J'ai l'impression que vous prenez les rênes de mes émotions.

— Surtout le grand Nico, n'est-ce pas ?!

J'évite de répondre. Je me recule et fixe mes chaussures. Je sais pertinemment qu'elle a raison mais c'est son ami. Elle le mettra toujours en valeur. Je ne fais pas le poids face à ça. Et je n'aime pas. Je ne veux pas casser leur amitié, mais je ne supporterai pas d'être la cinquième roue du carrosse.

— Tu vois c'est pour ça, que je ne suis pas persuadée qu'on puisse être amie comme tu le dis.

— Pourquoi ? Parce qu'il est mon ami et le meilleur ami de mon homme ?

J'acquiesce en la fixant d'un regard intense et franc.

— Je n'ai pas de place ici. Ce n'est pas ma place en fait !

— C'est faux ça ! Tu prends la place que tu veux. Il n'y a pas...

Elle soupire, semble chercher ses mots. Je me sens mal. Je ne veux pas la blesser. Mais je ne sais faire que ça : mal aux gens qui ne le méritent pas.

Soudain Marie me prend les mains et me secoue un peu en me rapprochant d'elle.

— Regarde-moi ! Tu sais Édén. Les potes de Nico savent être très lourds, mon mari y compris. Ils ne sont pas toujours faciles, mais ne sont que des nounours d'amour. J'adore Nico et je le protégerai toujours. Je sais qu'il en fera autant pour moi. Je t'apprécie énormément après cette seule soirée. Et je veux le bonheur de mon ami. Mais le tien aussi. Et jamais je ne te pousserai de force dans ses bras. C'est vrai que je veux tout faire pour te mettre à l'aise et pour que tu le laisses entrer dans ton cœur. Je ne vais pas te mentir. Mais si j'aimerais vous voir ensemble, c'est parce que vous deux, c'est comme une évidence.

J'essaye de retirer mes mains, prise de panique. Mais son regard intense et sa stature forte et volontaire abattent mon armure. C'est vraiment nouveau pour moi. Et elle resserre la pression sur mes mains et continue.

— Oui, il est évident que vous avez de forts sentiments l'un pour l'autre. Mais jamais je n'irai te pousser dans son lit, juste pour son plaisir à lui. Jamais ! Oui, ne me regarde pas comme ça. J'ai bien compris que c'est à ça que tu penses. Édén, je veux ton bonheur autant que le sien. Et je pense que tu dois réapprendre à vivre en lâchant prise sur tes émotions. Amoureuses ou amicales, peu importe. Casse cette carapace que tu t'imposes et qui enferme ton cœur. Et c'est ce que veut Nicolas. Et même si ça finit par te pousser vers d'autres horizons que Nicolas, il l'acceptera pour toi et pour ton bien-être. Et chacun de ses amis aussi. Il n'y a aucune arrière-pensée, aucune manigance dans nos relations, sauf la volonté de t'aider à t'ouvrir au monde et profiter de tes envies parce que tu nous touches, parce qu'on t'aime bien, parce que tu es une fille bien qui a besoin de se découvrir vraiment.

J'éclate en sanglots, totalement déstabilisée et paumée. Marie a percé cette fameuse carapace d'une lame aiguisée et douce à la fois. Elle me prend de nouveau dans ses bras et me berce. Je ne sais pas combien de temps nous restons dans les bras l'une de l'autre, moi à pleurer, elle à chanter comme on rassure un enfant, mais sûrement plusieurs minutes. Quand mes larmes se tarissent, je cherche à rassembler mes idées.

— Ça va mieux ?, me demande-t-elle en caressant ma joue pour essuyer mes larmes.

— Oui... Marie, comment tu fais ?

— Comment je fais quoi ?

— Pour lire ça en moi. Pour être aussi simple, douce et franche. Pour avoir autant confiance en tes amis, en ton mari. Pour que ces relations fortes ne te bouffent pas et n'écrasent pas ce que tu es.

— J'ai juste eu énormément de chance de rencontrer l'amour de ma vie assez jeune. L'équilibre dans toute relation, amoureuse ou amicale, se construit en respectant l'autre, ce qu'il est, ce qu'il aime. Il faut du temps pour trouver un équilibre entre nos personnalités et nos envies, surtout quand ton homme a une passion aussi intense qu'est la musique pour lui. Ça n'a pas toujours été rose tu sais. Mais on n'a jamais douté de notre amour l'un pour l'autre. Tu apprends à faire des concessions. Des

petites qui ne t'obligent pas à abandonner tous tes rêves. Je veux que tu saches qu'aucun de nous n'essayera de te changer en une autre personne que toi-même.

Je suis bouche bée d'entendre ces mots d'une autre personne que mon entourage proche. C'est justement tout ce que je n'ai jamais vécu. J'ai toujours dû batailler pour imposer mes rêves et mes passions, jusqu'à en abandonner une d'ailleurs. Mais c'est en me plongeant dans une autre ainsi que dans mes activités altruistes que j'ai survécu à tous ces manipulateurs. Ce que me décrit Marie c'est un rêve d'adolescente immature et naïve. Celle que je ne suis plus. Tant mieux si Marie a pu réaliser ce rêve. Elle est tombée sur les bonnes personnes, pas moi ! Une seule chose compte maintenant.

— Mes passions et mon travail, c'est tout ce qui m'importe, Marie. Je ne ferais plus jamais de concession sur ça.

— Je comprends. Et sache que Nicolas en a conscience. Surtout parce qu'il a vécu longtemps dans la même idée, avec sa musique. Il a eu des histoires de cœur plus ou moins longues, plus ou moins compliquées aussi. Sa passion à lui prend beaucoup de place. Il est peut-être plus prêt que toi à concéder un peu de lest pour te faire une place. Mais ça ne veut pas dire que vous devez vous écraser l'un pour l'autre. Bien au contraire. Il est vrai qu'aucune femme n'a jamais pris autant de place que toi dans sa vie et son cœur, surtout en quelques jours. Peut-être que votre histoire n'aura pas lieu ou ne durera pas. Mais peut-être que c'est l'histoire de votre vie, amoureuse ou amicale, peu importe. Tout est possible. Ça serait dommage de passer à côté de ça, parce que tu as peur de souffrir.

— Sauf que si on s'écrase, lui saura se relever. Il peut compter sur un tas d'amis pour l'aider. Moi, je vais à nouveau foutre le bordel dans la vie de mes proches. Et sincèrement, je ne m'en relèverai pas cette fois.

— Non Éden, moi je serai là. Ce n'est pas parce que Nico est mon ami, que je t'abandonnerai. Je te laisserai pas t'enfoncer.

— Ça ne fait que quelques heures que tu me connais...

— Et je t'ai déjà entrée et gravée dans mon cœur.

Elle me serre fort et je lui rends son étreinte. Je n'arrive pas à comprendre comment elle peut m'adopter comme ça. C'est la première fois que des personnes passent aussi aisément ma carapace. Ça me terrorise, mais ça m'intrigue aussi. Ça me rassure aussi. Il y a comme un sentiment de sécurité qui émerge du tréfonds de mon âme. Une sensation que je n'ai pas éprouvée depuis bien longtemps.

Il est peut-être temps, Éden !

Peut-être... C'est la première fois depuis deux ans, que je me sens prête à essayer... Essayer d'accorder un peu de ma confiance à de nouvelles personnes.

— Mon cœur est en pièces détachées, Marie. Mais il y a une petite pièce qui t'aime bien. Merci d'être toi...

— De rien. On retourne voir les hommes ?

J'acquiesce, même si je ne sais pas trop comment je vais réussir à ne pas craquer de nouveau face à Nicolas.

— Viens, on passe aux toilettes avant, rafraîchir ce beau visage. Si Nico te voit dans cet état, je vais passer un sale quart d'heure. Et tu dois reprendre des forces pour continuer à lui résister un peu. Sinon ce n'est pas marrant. Faut le faire un peu mariner, c'est trop drôle de le voir ramer face à toi.

Je lui souris. Oui, j'adore cette nana !

Quand nous rejoignons les garçons, ils sont en grande discussion musique. J'aime voir cette passion sur leur visage. C'est magique. Mais quand Nicolas se rend compte de notre présence, il se lève, tout sourire, et me tend la main. Je crois qu'il a un problème avec le concept « ne pas toucher la personne ». L'angoisse remonte immédiatement dans ma gorge. J'ai bien trop peur de ce que je ressens au moindre contact avec lui. Alors, je reste debout face à lui sans saisir sa main. Les miennes triturent ma robe. Le visage de Nicolas se crispe et il replace son bras le long de son corps. Il semble

anxieux malgré son sourire de charmeur. Je suis vraiment désolée de le contrarier pour un simple contact, mais je suis tellement apeurée que ça me paraît insurmontable en l'instant. Et je sors de longues minutes de câlins de la part de Marie, il me faut un peu de temps pour me ressaisir complètement.

La situation me semble tellement surréaliste, effrayante : rencontrer de nouvelles personnes, visiter des studios, sortir en club, suivre ce beau gosse qui me bouleverse bien trop, me faire une nouvelle amie. Je sais que je suis bizarre. Mais c'est comme ça. Laissez-moi le temps dont j'ai besoin pour appréhender ces bouleversements de ma vie régit à la minute près.

Nicolas s'approche de son amie tout en ne me lâchant pas du regard.

— Ça va Éden ? Tu as bien dansé ? J'espère que Marie ne t'a pas malmenée. Il ne faut pas te laisser faire. C'est une cinglée de danse, zumba et tout le toutim.

Marie le bouscule.

— Sale môme ! T'aurais pu nous rejoindre sur la piste plutôt que de te foutre de moi !

Nico rit et l'enlace pour l'embrasser sur le front. Un élancement surgit dans ma poitrine. Ils semblent vraiment proches.

— Et laisser ton pauvre mari seul, réplique le grand brun. Il pourrait déprimer sévère, incapable qu'il est de mettre un pied devant l'autre pour danser !

— Hey ! Laisse-moi en dehors de ça, intervient son ami. Et je ne déprime jamais, encore moins à propos de la danse. Sauf si Marie se prend d'une envie de m'apprendre...

Nous rions tous ensemble en reprenant place sur les canapés. Je ne dis rien quand Nico pose son magnifique petit cul bien plus près de moi que précédemment.

Marie et Nico me racontent les déboires de Chrys sur les pistes de danse. Surtout la démonstration catastrophique qu'il a voulu faire lors de sa demande en mariage. D'ailleurs le jour dit, il a limité la casse en faisant un slow basique. Par contre, j'apprends que Nico est un très bon danseur et ça me ravie.

Pourquoi ça me ravie ? Je ne compte absolument pas danser avec lui !

L'air de rien dans la discussion l'horripilant glisse sa main entre nous. Je ne suis pas dupe. C'est un voyou. Il faut toujours qu'il tente une approche. Mais Marie a vu aussi et me regarde confiante et rassurante. J'ai très chaud. Surtout à l'intérieur de moi ! Nicolas semble beaucoup patient avec moi. Alors qu'au dîner du patron de Tonin, il forçait le contact, aujourd'hui il respecte ma distance. Même sa main en l'instant, il la pose entre nous mais ne me touche pas. Même pas frôler !

J'observe. Je cogite. Je me dis que Marie a peut-être raison. Nico ne semble pas vous forcer les choses. Pourtant il me fait l'effet d'un gamin impatient, plutôt que d'un homme plein de sagesse qui attendra le temps qu'il faut pour que j'accepte sa présence dans ma vie.

Je l'écoute me raconter comment Chrys s'est payé la honte plusieurs fois en boîte en essayant de danser. Ça finit toujours par une chute mémorable ou des pieds écrabouillés. Il est étrange de constater à quel point je me sens à l'aise avec eux. C'est nouveau pour moi. Même avec mes coéquipiers, que je côtoie depuis des années, je n'ai pas cette sensation de sécurité. Finalement, peut-être que j'ai une petite place dans ce groupe. Ils partagent leurs souvenirs, leurs déboires comme leurs victoires, me parlent de leur vie sans être inquisiteurs dans la mienne. De temps en temps, Marie m'invite à parler de moi en m'offrant quelques perches, souvent amenées avec des compliments. Nico n'insiste pas mais m'observe beaucoup. Nous échangeons beaucoup de sourire et de regards qui me réchauffent toujours et encore. Je décide de prendre un peu plus sur moi. Essayer de m'intégrer en livrant quelques bêtises sans importance sur moi.

— Je vous assure les gars, s'exclame Marie, EM déchire sur la piste. Elle a une sacrée pêche quand elle danse, et elle est douée.

— Merci Marie. T'en fais un chouia trop quand même. Mais c'est vrai que j'aime ça. La musique et le sport font partie de mon adolescence... Il fut un temps où j'adorai sortir en boîte, pour me

déjouer sur les pistes de danse. Mais c'est du passé. Aujourd'hui, je me contente de me défouler sur la musique dans mon salon.

— Ou dans les airs non ? me chuchote Nicolas.

Mon air paniqué le calme tout de suite. Il me sourit et m'envoie un clin d'œil.

Non, il n'a pas compris mon activité principale. Impossible ! Encore plus impossible qu'il l'accepte. Surtout s'il est vraiment inquiet pour moi, comme il me le répète assez.

— Oh mon Dieu, s'exclame Chrys. Une autre folle furieuse ! Marie fait pareil. Surtout quand on s'active au ménage. Elle me rend dingue !

Ce mec a un don pour apaiser la tension. Nous éclatons tous de rire alors que Nicolas renchérit :

— Mais tu es dingue d'elle depuis le premier jour ! Qu'elle danse ou pas !

Chrys fait la moue jusqu'à ce que Marie lui saute dessus pour l'embrasser. Gênée, je baisse les yeux. Nicolas tousse.

— Calmez-vous un peu ! Il y a des chambres pour ça !

— Rabat-joie ! répond Chrys.

Je glisse mes mains sous mes cuisses pour essayer de reprendre contenance et en apprendre plus sur ces deux-là.

— Vous vous êtes rencontrés comment ?

Nico me fixe avec une douceur infinie dans le regard. Son sourire me rend dingue. Alors je reporte mon attention sur Marie pour éviter qu'il se rende compte à quel point son charme agit sur moi.

— Devine ! Dans une boîte ! s'esclaffe-t-elle.

Tout le monde la suit à nouveau dans ce fou-rire. L'ambiance est détendue, limite paisible. Sauf qu'à l'intérieur de moi, c'est une éruption d'émotions. Il y a encore quelques minutes je ne supportais pas l'idée d'un contact entre l'horripilant et moi. Et là sa douceur et tendresse continue me donne envie de me blottir dans ses bras. Sauf que je sais pertinemment que je n'y survivrais pas.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Non ?

L'air de rien, je décale ma main près de celle de Nicolas et saisi son petit doigt avec le mien. Le contact nous électrise. Je ne vais pas plus loin. Il ne dit rien mais resserre tout de suite la pression de son doigt sur le mien. Mon cœur n'est pas loin de l'implosion. Je fixe la table basse, trop anxieuse pour tenter un contact visuel. Pourtant je sens son regard me sonder. J'ai du mal à me concentrer sur l'histoire du couple d'amis. Ils sont touchants à s'aimer toujours avec tant de simplicité après neuf ans. Nicolas parle peu. Il commente par de courtes phrases. Mais l'émotion est palpable dans sa voix. Je dois me faire des idées. Il n'est sûrement pas bouleversé à ce point de ce simple contact que je lui accorde.

L'heure de mon départ sonne. Si je suis honnête avec moi-même, je n'ai pas envie de partir. Étonnant mais véridique : je me sens à l'aise avec ces trois-là ensemble. Sauf qu'une heure du matin est vraiment la limite raisonnable pour moi. Je ne prendrais jamais de risque pour ma sécurité, encore moins à l'approche du championnat d'Europe.

Mais avant de partir, je demande à Marie son portable. Faire un geste vers elle pour la remercier de l'attention qu'elle m'a portée. Et je dois avouer que j'ai envie de la revoir. Elle m'a fait du bien ce soir.

Elle me le tend alors que je lâche le doigt de Nico. Il a un soubresaut, mais ne m'arrête pas.

— Voilà, tu as mon numéro.

— Génial ! Merci EM. Je t'appelle pour se trouver un créneau dans la semaine. Juste le temps d'un verre !

Le regard de Nicolas me brûle. C'est fou ces sensations : j'arrive à sentir son humeur alors que je ne le regarde pas. Il est contrarié. Mais je sais déjà ce qu'il va me dire et ça m'amuse. Oui j'avoue, je ne suis pas cool de jouer ainsi. Il n'y a rien de méchant. C'est un peu comme tester la valeur qu'il m'accorde.

— Attends ! Tu lui donnes ton numéro ? Au bout d'à peine sept heures ?

— Oui, et ?

Je lui offre mon plus beau sourire de chipie. J'entends ses amis glousser de rire. Mais Nicolas a un regard noir qui me fait comprendre qu'il est vraiment contrarié. Alors je lui tends une perche, pour l'adoucir.

— Il ne tient qu'à toi de me donner le tien. Peut-être que je songerai à te répondre avec le mien. Je peux y réfléchir...

Les yeux et le visage de l'horripilant s'illuminent. Je ne peux pas m'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles.

— Sérieux ? Et je pourrais t'appeler ?

Je ris et me lève.

— Va pas trop vite ! On verra ! Mais je dois rentrer là.

J'appelle un taxi et un Nicolas surexcité me raccompagne à l'entrée du club. En vrai gentleman, il m'ouvre les portes mais jamais ne tente de me toucher. Même pas un frôlement. Ça m'aide vraiment à garder un peu de maîtrise de mon corps et mes émotions. Mais bien sûr, maintenant qu'il respecte ma demande, je crève d'envie qu'il me touche par petits gestes attentionnés comme il sait si bien faire. Je suis vraiment un nœud de contradiction, comme tout le monde s'accorde à le dire, mais indémêlable, à mon sens !

— Merci Éden d'être venue. Ça compte beaucoup pour moi. Ta présence était un pur cadeau ce soir. Je suis heureux. Même si tu as préféré mon amie à moi.

En quelques phrases, il réussit à me faire piquer un fard version tomate bien mûre. Je bafouille, cherche mes mots. Je sais que ça le fait sourire. Je relève la tête pour découvrir son visage amusé. J'ai envie de croire à sa sincérité, mais il est évident qu'il me rend la monnaie de sa pièce. Un prêt pour un rendu ! Je lui tire la langue. Il éclate de rire. Et... je fonds. Ce son ne devrait pas exister. Mon corps est parcouru d'une onde de choc : chaque cellule entre en ébullition.

— Horripilant ! Je ne préfère personne. Mais j'avoue que tes amis sont de belles personnes.

— Oui c'est vrai. Mais j'espère t'avoir marqué quand même un peu.

Nicolas et son irréprensible manie de me taquiner ! Et vice versa...

— Hum... faut voir... possible... encore que Marie a dansé avec moi, pas toi !

Il fait la moue. Il est trop mignon. Je vais finir par craquer s'il continue !

JE NE DOIS PAS !

— La prochaine fois, je ne te laisserai donc pas le choix. Nous danserons ensemble. Je t'ai promis de ne pas te coller, j'essaye de m'y tenir. Puis, ce soir, je voulais que vous passiez un moment toutes les deux. Je suis ravi que ça colle bien entre vous. C'est leur idée au départ de sortir à quatre. Je n'étais pas convaincu. J'avais peur que tu ne trouves ça trop étouffant.

— J'étais terrorisée tu veux dire... Mais... je dois admettre que Marie a le don pour mettre à l'aise. Sa franchise et sa douceur m'ont fait du bien.

— J'en suis content pour toi. C'est une très bonne amie. Et qu'elle devienne la tienne me rend heureux pour toi. Elle saura t'aider à prendre confiance en la magnifique jeune femme que tu es et ne veux pas voir.

Bah voilà, mon visage est encore en feu et mon cœur bat la chamade.

— Tu recommences à dire n'importe quoi, l'horripilant !

— Si tu veux, mais je ne changerai jamais de discours. Tu es magnifique autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, Éden ! La plus belle femme que je connaisse.

— Et tu es un dragueur invétéré !

C'est plus fort que moi. J'ai besoin de le défier et de remettre sur le tapis l'inadmissible pour moi. Même si ma colère s'effrite un peu, face à lui, il reste un mec qui a trompé sa copine en son âme et conscience. Je ne suis vraiment pas prête à casser mon armure pour lui. En plus, il est toujours avec...

Et c'est plutôt ce fait qui te met hors de toi... Faudra bien l'admettre un jour ou l'autre...

— Non, c'est faux, s'insurge-t-il. Tu me plais, ça je ne m'en cache pas. Mais je veux surtout que tu prennes confiance en toi. Tu mérites de t'épanouir sur tous les plans de ta vie Éden.

— Comment veux-tu me donner confiance en moi, alors que je ne vois pas comment je peux avoir confiance en toi ?

— Pourquoi ?

— Tu sais très bien pourquoi !

Comment arrive-t-on à passer d'une émotion extrême à une autre, aussi vite ? Ma colère est remontée à la surface, en une seconde ! Je lis dans son regard qu'il sait parfaitement de quoi je parle. Sauf qu'une lueur de douleur me déstabilise. Je l'ai blessé. Et voilà que je doute encore de moi, de lui, de nous. Un cercle infernal ! Puis-je vraiment lui faire confiance ? Je veux clore le débat et n'attend pas qu'il me réponde.

— Ça ne me regarde pas, de toute façon...

— Ne dis pas ça ! Je ne suis pas fier de mon infidélité, mais je l'assume. Ça ne m'est arrivé qu'une seule et unique fois, que je ne peux pas regretter. Tu as un pouvoir sur moi que tu n'imagines pas. Ou ne veux pas admettre. Je ne te ferai jamais ça si tu acceptais que notre relation évolue. Dis-moi comment te prouver ma bonne foi, parce que je commence à être à court d'argument. Je ne sais pas comment m'y prendre avec ta colère.

Le désespoir dans sa voix et son regard me touche bien plus que je ne voudrais. J'ai envie de le croire. C'est si difficile de baisser les armes.

— Je ne sais pas non plus, Nicolas. J'ai déjà du mal à accorder ma confiance en temps normal sans infidélité. Je ne sais pas...

— D'accord, mais ce soir tu as eu confiance en moi non ?

— Peut-être...

— En Marie ?

— oui...

— Alors parles-en avec elle. Ne t'inquiètes pas, elle ne va pas me ménager. Elle m'a passé un savon comme jamais quand elle a su comment on s'est rencontré. Je sais que je l'ai déçu. Et je me déçois moi-même pour être honnête. Mais je ne regretterai jamais. Ça m'est impossible. Tu m'as bouleversé, Éden. Je perds pied devant toi. Je ne veux pas te laisser sortir de ma vie. J'ai besoin de toi !

Je recule d'un pas. Je suis bien trop remuée par ses propos. Que fait ce taxi ? Je dois me barrer d'ici. Zone dangereuse détectée !

— Ne me fuis pas, Éden. S'il te plaît, me supplie-t-il. Je respecterai tes règles, mais accorde-moi ton amitié, au moins...

J'inspire à fond. Mes neurones atrophiés trouvent difficilement le mécanisme de la parole.

— Peut-être... Je suis perdue... C'est difficile... Marie t'a vraiment engueulée ?

Nicolas émet un semblant de rire coincé. Il remonte sa manche courte pour dévoiler son épaule. Mon regard s'écarquille ne comprenant pas son geste. Déjà que le côtoyer bras nus me rend chamallow, je ne suis pas sûre de me contrôler s'il m'en montre plus. Il n'est déjà pas très tolérable de le voir dans un jean qui lui moule les cuisses et le fessier aussi parfaitement

— Tiens ! J'ai encore des bleus !

J'essaye de masquer mon trouble. Mais des images de sa peau sous mes lèvres traversent ma vue, trouble mes sens. Mon cœur est encore une fois à la limite de l'implosion. Oui, je vois des petites

marques bleuies. Mais le pire c'est que j'ai envie de les caresser, les embrasser. Il fait bien trop chaud pour cette heure de la nuit. Je détourne le regard.

— d'accord... Peut-être...

Il s'agite sur place, tout sourire.

— Trois peut-être en une minute, c'est mieux que tout ce que j'ai obtenu jusque maintenant. C'est fabuleux ! Est-ce que je peux forcer ma chance et te redemander de m'ouvrir un peu la porte de tes passions ? Tes activités ?

Ma voix tremble encore. Je dois reconnaître qu'il a un don pour franchir mes barrières avec aisance. Je me mords la lèvre. Que répondre ?

— Je... Peut-être... Laisse-moi réfléchir. La nuit porte conseil non ?

— Pas de soucis. Prends ton temps. Tu sais me contacter. Je ne bouge pas de derrière mon téléphone.

— Comme jeudi, je ne pourrais pas trop être sur mon téléphone demain.

— OK ! Tu bosses de quelle heure à quelle heure demain ?

— De neuf à dix-neuf heures, peut-être vingt suivant le monde.

Il hausse les sourcils. Je sais qu'il fait attention à chaque information que je lui distille sur mes activités. Je ne peux m'empêcher de sourire. J'aime bien ce petit jeu entre nous.

— Tu as des sacrées journées ! Tu te reposes dimanche j'espère ?

— Oui, enfin j'ai des cartons encore à déballer.

— Je peux t'aider à les déballer si tu veux, s'empresse-t-il d'ajouter d'un air de clown qui est adorable.

— Rêve pas l'horripilant !

— Dommage ! Je peux t'écrire demain soir ? T'appeler ?

— Tu ne sors pas le samedi soir.

— Pas systématiquement. Et la personne avec qui j'ai envie d'être, c'est toi.

En quelques mots, l'atmosphère s'est apaisée. La tendresse s'est insinuée dans nos regards captivés l'un par l'autre. Je sursaute quand le taxi s'arrête devant moi en klaxonnant. Je lui fais signe.

— Écrire, oui ! Je t'envoie un message quand j'ai fini. Bonne nuit.

J'ouvre la portière. Je vois qu'il est tendu. Enfonçant un peu ses mains dans ses poches, il semble se faire violence pour ne pas me donner la bise, ou pire...

Je ne peux pas céder à ce genre de contact. Je dois survivre à cette soirée. J'ai déjà dépassé beaucoup de mes limites ce soir. Et la peur sourde remonte indiciblement. Je dois déjà gérer ce flot d'émotions pour éviter de replonger dans mes conneries. Je crois que je tiens à ce lien avec cet hurluberlu. Je ne veux pas détruire ça. Même si on en reste à des échanges de messages. Je m'installe et ouvre la fenêtre.

— Merci de m'avoir un peu de ta confiance aujourd'hui. Bonne nuit ma belle Éden. Et bon courage pour demain.

— Merci. Mais pas besoin de courage quand tu t'amuses en travaillant. Je sais que ça ne va pas te plaire ce que je vais te dire, mais l'honnêteté prime toujours pour moi. Et si je ne te dis pas ça, si tu ne le comprends pas, on va dans le mur.

— Je t'écoute.

— J'ai besoin d'air. Si tu m'oppresses trop comme ça, je vais finir par fermer tout contact.

— Je sais, je comprends.

— J'aime bien parler avec toi. J'aime bien nos petits jeux. Mais ne me pousse pas trop loin. Comme le coup de déballer mes cartons. Je ne peux pas. C'est physique. C'est violent en moi.

— Pardon Éden, je ne voulais pas te mettre mal. C'était juste dans le jeu. D'accord, j'admets que je forçais un peu la chose, mais c'est très difficile pour moi. Je n'ai jamais eu à refréner autant mon intérêt pour quelqu'un. Je fais de mon mieux, je te le jure.

— Je veux bien te croire.

— Éden, c'est énorme ce que tu viens de dire. Merci !

— Je ne peux rien te promettre. Laisse-moi avancer à pas de souris.

— Comme un escargot aveugle si tu veux, même ! s'exclame-t-il. S'il te plaît, dis-le-moi quand je vais trop loin. Ne me ménage pas. Mets tes limites. J'ai besoin de savoir quand je dépasse les bornes. Si tu as la nécessité que je te laisse tranquille plusieurs jours, je l'accepterai. Je ne veux absolument pas te mettre une quelconque pression.

J'opine de la tête avec un sourire reconnaissant pour toute réponse. Il continue son discours, me surprenant encore plus.

— Je ne peux nier que je suis pressé de connaître tout de toi. Je sais que ça peut sembler étouffant, déstabilisant. Mais je te promets que c'est sans arrière-pensée. J'irai à ton rythme. Et jamais je n'utiliserai ce que tu me montres de toi, contre toi. Jamais ! Je te protégerai toujours Éden.

Émue, je ne suis plus capable de discuter en face à face sans pleurer ou éviter un contact qui m'entraînerait à ma perte. Je lui envoie un baiser volé.

— Bonne nuit guitariste horripilant.

Il me fait un grand sourire.

Il devient évident que ce surnom prend une tournure plus affective.

Non c'est le symbole de ma contrariété.

Qui peut avaler cette couleuvre ?

— Avancez chauffeur, s'il vous plaît ! Je vous donne l'adresse dans quelques minutes.

Je rentre chez moi dans un état second. Cette soirée fut étrange en tout point. J'en ressens un vrai bien-être et une satisfaction à laquelle je ne m'attendais pas. Je me sens plus libre, plus sereine. Et en même temps, mon angoisse transpire dans tout mon corps. Des milliers de questions et de doutes m'assaillent.

Et pourtant, à peine la tête posée sur l'oreiller, je m'endors. C'est étrange.

Nico m'a envoyé son numéro de téléphone sur Messenger pendant le trajet en taxi. Il ne lâche jamais une idée, celui-là !